

ENSEIGNEMENT

École cherche instits désespérément

À la suite de l'absence conjuguée de deux collègues, M^{me} Géraldine est officiellement seule pour s'occuper des 63 élèves primaires de son école !

● Olivier LEQUY

Dans ses locaux récemment rénovés, l'école Saint-Walfroy de Pin (Chiny) est une école fondamentale qui vit bien. La preuve avec une population scolaire de 63 élèves en primaire et 29 en maternelles.

Et pourtant, l'avenir immédiat est loin d'y être rose. À la veille de reprendre après le congé de carnaval, Marie-Hélène Albert, la directrice, apprend que deux de ses institutrices primaires ne seront pas là lundi matin : M^{me} Sophie pour un congé qui va courir jusqu'à fin juin et M^{me} Michelle pour au moins une semaine. Les classes de la 3^e à la 6^e se retrouvent sans instit.

Il y a pénurie

L'instruction des enfants et la

préparation du CEB n'attendant pas, il est donc urgent pour la direction de trouver deux remplaçantes. Mission qui, malgré les nombreuses démarches, se révèle quasi impossible. « J'ai repris la farde avec toutes les candidatures que j'avais reçues pour la rentrée. J'ai laissé des messages sur les répondeurs mais à midi je n'avais aucune réponse. Côté positif, on peut supposer que toutes ces personnes n'ont pu me répondre parce qu'elles étaient en train de donner cours. Côté négatif on ne peut que constater une fois de plus la pénurie alarmante d'enseignants. Pénurie qui se vit dans les trois réseaux, communal, libre et de l'État (voir encadré) sur toute la Wallonie. » Ces intérimaires ne sont pas uniquement accessibles à des institu-

teurs primaires. Ils peuvent être assurés par des instits maternels,

des régents, des logopèdes. Malgré tout à midi la situation de l'école de Pin ressemblait toujours à un sac de nœuds. Toutefois à 16 h, la situation s'était quelque peu éclaircie puisque la directrice avait une proposition pour un mi-temps jusqu'à fin juin.

Surveillantes bénévoles

Tous les élèves étant là ce lundi matin, Marie-Hélène Albert n'a eu d'autres solutions que de solliciter quelques bénévoles pour pallier à ce manque d'encadrement. « Je ne pouvais bien évidemment pas laisser les 63 élèves sous la surveillance d'une seule institutrice. J'ai donc préparé et distribué du travail aux enfants et j'ai appelé à la rescousse des enseignantes pensionnées, toujours attentive à la vie scolaire de l'implantation ou du réseau pour venir surveiller les élèves. »

« On répond aux questions des enfants ou on réexplique parfois quelque chose mais nous ne sommes pas là pour enseigner en lieu et place de l'institutrice. Nous surveillons le travail des enfants » explique Annie, enseignante retraitée. Quant aux élèves, ils semblent avoir compris la situation et de l'avis d'une des « surveillantes » : « Ils sont relativement calmes et ça se passe bien ! »

Et en imaginant le pire, M^{me} Carine, institutrice maternelle, fait remarquer : « Si demain M^{me} Géraldine, la seule institutrice présente aujourd'hui doit elle aussi s'absenter. Que fait-on ? On ferme l'école primaire en attendant ? » ■

Une bonne connexion interréseaux

Quand on prononce les mots enseignement et bricolage, pour beaucoup d'entre nous l'association d'idées est très rapide : pinces à linge, macaroni, cadeaux, fête des mères ou des pères.

Pour Marie-Hélène Albert, la directrice du réseau libre fondamental, qui reprend les écoles de Jamoigne et de Pin, bricolage est plutôt synonyme de moyens, de trucs à trouver quand elle doit pallier l'absence d'un membre du personnel. « Début d'année sco-

laire, le temps de tout mettre en place, jusqu'en octobre ça va. Mais après c'est vraiment la galère ! Sur Chiny, et c'est loin d'être un cas unique, les trois réseaux confondus, il y a véritablement pénurie d'enseignants dans le fondamental. Dès octobre toutes les places sont distribuées et prises et il n'y a tout simplement plus personne pour assurer des intérimaires. On est obligé de faire du bricolage entre implantations, entre réseaux ou entre zones. Par exemple, c'est prendre pour un mi-temps dans le primaire une personne qui preste déjà un

autre mi-temps dans le maternel dans le communal, dans une autre commune... »

Contactée par téléphone, Marie-Christine Gilson-Léger, échelvine de l'Enseignement, nous confirme : « Sur la commune de Chiny, il y a une bonne synergie entre les trois réseaux. On se transmet les disponibilités, différentes infos... On essaye de réagir au plus vite pour que l'école qui est en manque de personnel le soit le moins longtemps possible. »

Du côté de l'école de l'État, Lau-

rence Gillet, la directrice confiait à sa collègue du libre : « Chaque matin c'est la crainte d'apprendre qu'un des enseignants sera absent parce qu'on ne sait jamais comment on s'en sortira. »

Marie-Hélène Albert de conclure : « Je ne comprends pas les démarches des décideurs. D'une part, et j'en suis très heureuse, on investit à grands frais et parfois grands bruits dans les infrastructures mais d'autre part pour tout ce qui concerne le côté humain et, ou, les compétences c'est si peu, voire rien ! » ■